

début d'alternative face au mouvement ouvrier réformiste et en montrant dans les luttes l'image d'un socialisme radicalement différent de l'étouffoir bureaucratique.

2.4. - Nous récusons donc deux déviations :

2.4.1. - Celle qui consiste à ne tenir compte que du niveau de conscience des masses et, en fait, à se déterminer principalement par rapport aux réformistes, en leur proposant systématiquement l'unité sur une base minimale acceptable pour eux. Mais à ce jeu, on se convainc pas les réformistes, on ne démontre pas en pratique leur trahison aux masses ; par contre, on révèle son propre opportunisme à l'A.G.L. qui ressent le besoin de réponses politiques et d'initiatives en réponse à la situation objective. On se condamne à l'oscillation entre l'opportunisme pratique face aux réformistes et leur dénonciation propagandiste ; on se voue à l'impuissance, à la gestion de pseudo-organisations de masse « à vocation de F.U. » auxquelles ne participent pas les réformistes malgré les concessions et les appels répétés.

2.4.2. - Celle qui au contraire surestime l'homogénéité et le niveau politique de cette A.G.L. et ses liens avec la classe, et sous-estime à l'inverse l'emprise des réformistes sur les masses, et qui, en conséquence, pense qu'il suffit de fournir un cadre unifiant à l'A.G.L. pour que sous notre aiguillon elle trouve à la fois le chemin des masses et celui du parti révolutionnaire. Cette déviation, en escamotant ainsi tout le problème du F.U. amène à croire :

a) qu'on peut gagner l'hégémonie de façon stable, grâce à notre implantation et à notre programme dans les composantes 1 et 2 de cette A.G.L., indépendamment d'une implantation ouvrière qualitativement supérieure ;

b) qu'on peut réunir **nationalement** l'avant-garde jeunesse scolarisée dans des comités pluri-thématiques, voire dans une organisation large de la jeunesse, sans y introduire les clivages stratégiques qui parcourent l'extrême-gauche, sous prétexte que l'A.G.O. (*) servirait de pôle de référence unifiant l'avant-garde jeune ;

c) qu'on peut créer en toutes occasions pendant les luttes ouvrières des comités d'action sans risque de minorisation sous prétexte que l'A.G.L. serait en prise directe avec les larges masses (et que nous proclamerions notre volonté unitaire) ;

d) qu'on peut homogénéiser les différentes composantes de l'A.G.L. en les unissant sur ce qu'elles ont de commun (la crise sociale et le lieu d'habitation) sans comprendre que les différenciations sociales et culturelles des différentes composantes de l'A.G.L. ne peuvent être dépassées par des recettes organisationnelles et qu'il nous faut répondre à cette radicalisation des masses qui se fait principalement contre l'exploitation et sur les lieux de travail.

Finalement, cette déviation conduit à l'opportunisme vis-à-vis de certaines composantes de l'A.G.L. (1 et 2 et jeunes ouvriers) dont elle valorise le degré de rupture avec le réformisme et dont elle minimise la faiblesse des liens avec les masses. Une telle orientation débouche donc inévitablement sur **l'oscillation entre l'opportunisme vis-à-vis de certaines composantes de l'A.G.L. et le propagandisme programmatique**, tout en nous laissant impuissants face à la radicalisation des larges masses.

3. NOTRE TRAVAIL DE MASSE

Il s'inscrit dans notre problématique générale, tenant compte des rapports avant-garde communiste, avant-garde large, radicalisation des masses et pas seulement de deux de ces trois facteurs.

(*) A.G.O. : Avant-Garde Ouvrière.

3.1. - Si à travers notre travail de masse nous visons toujours à nous adresser aux masses, et, si possible, à en organiser une fraction, nous devons différencier le type d'organisation de masse que nous voulons construire ou que nous animons selon le terrain d'intervention d'une part, selon les rapports avec les réformistes, d'autre part. Nous distinguons trois cas :

3.1.1. - Les organisations de masse contre l'exploitation : ce sont les syndicats dirigés par les réformistes. Nous y intervenons dans le but de créer des tendances de masse regroupant non seulement l'A.G.L., mais aussi une partie des travailleurs avancés et surtout influençant une fraction des masses syndiquées. Le travail syndical, dans la mesure où le syndicat organise en permanence les larges masses « telles qu'elles sont » est pour nous prioritaire. Notre intervention syndicale vise, non seulement à partir des luttes à point de départ économique, à remettre en cause les rapports de production (contrôle ouvrier), non seulement à partir des luttes de masse à montrer la nécessité d'un débouché politique (affrontement avec l'Etat), mais aussi à faire prendre en compte par le syndicat l'ensemble des terrains de radicalisation liés à la crise sociale (sans pour autant déboucher sur la minorisation de l'organisation syndicale).

3.1.2. - Les organisations de masse sur un thème touchant à la vie quotidienne d'un milieu (armée) ou portant sur l'oppression spécifique d'une couche (femmes, immigrés) mais où les réformistes n'offrent pas, en raison de leur ligne, de réponses organisationnelles permanentes de masse, même s'ils peuvent mener certaines opérations à partir de leurs pseudopodes bureaucratiques.

Même si l'engagement militant sur ces terrains suppose déjà un degré de révolte important contre l'apparente normalité quotidienne, nous pouvons organiser dans des comités de base, non seulement l'A.G.L., mais aussi une fraction des autres travailleurs avancés, voire une fraction des masses pour qui l'engagement dans ces comités constitue le premier pas militant.

Dans ces conditions, si nous voulons respecter le caractère de masse de ces comités, nous pouvons les coordonner soûplement, mais pas les centraliser dans une organisation nationale qui, inévitablement, devrait rentrer dans les débats tactiques de l'extrême-gauche, ce qui ne pourrait que la minoriser. Nous devons donc différencier nos réponses politiques et organisationnelles en tenant compte des différents niveaux de conscience ; fraction et fraction élargie ; A.G.L. ; « masses ».

Cependant, dans ce cadre général, les problèmes de centralisation se posent différemment selon qu'il s'agit du mouvement des femmes, du mouvement des immigrés ou des comités de soldats.

En dehors de ces organisations permanentes, nous pouvons construire des mouvements conjoncturels sur un thème particulier (avortement, logement, transports, santé) susceptibles d'organiser une fraction des masses. Ces mouvements conjoncturels n'ont évidemment pas la même importance que les organisations permanentes liées à la nature même de la société capitaliste.

3.1.3. - Les organisations sur des thèmes plus politiques nécessitant déjà un niveau de conscience plus élevé pour s'y engager (anti-impérialisme, anti-militarisme civil). Sur ce terrain, si les réformistes ne sont pas politiquement absents, ils ne cherchent pas, en général, à construire de véritables organisations de masse. Tout au plus mettent-ils en avant des paravents bureaucratiques canalisant à dates fixes l'activité de leurs militants et des travailleurs avancés qu'ils influencent.